Publie par la Cie. d'Imp. — JOURNAL QUOTIDIEN — 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ...... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

SCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ...... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

11eme. ANNEE No. 208 — OTTAWA, MARDI 16 SEPTEMBRE 1890 — LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

LE BILLET GAGNANT

Calino ne désespérait pas de gagner à la loterie, bien qu'il n'eût pas de billets. Le hasard est si grand disait-il. José Bomba était-il de la famille du célèbre optimiste? Garçon dans la boutique de barbier de Simon Pesetero, en la bonne ville de Talavera, il passait sa vie à caresser des rêves de fortune invraisemblables et se laissait aller nonchalemment au train train de l'existence, avec la conviction qu'il serait un jour heureux et riche, en compagnie de Frasquita.

Inutile d'ajouter que ni lui ni Frasquita n'avaient le premier maravédis d'une maison de fonds quelconque. L'un et l'autre étaient employés chez Simon, qui était bien le ladre le plus endurci que la terre ait jamais porté. José était proposé à l'extraction des molaires et accompagnait le patron quand il allait soigner en ville, Frasquita rasait les clients et les passait au petit fer. Tous deux recevaient deux cents francs par an, ils étaient nourris d'ailleurs et se sustentaient chaque jour d'un pain blanc de deux sardines, d'une demi-douzaine de tomates arrosées d'eau pure à discrétion.

Le jour où José dut partir comme soldat sa tranquilité n'en fut pas altérée. Frasquita pleurait. Mais lui la consolait à sa manière,

—Quoi qu'il arrive, lui disait-il, j'ai la certitude que nous serons un jour heureux ensemble.

Je ne sais pas comment, c'est vrai; mais qu'importe? Ne te fais pas de chagrin. et laisse-toi porter par les évènements. Il y a certainement au ciel quelqu'un de plus puissant que nous: alors, à quoi bon nous donner de la peine? Si nos efforts correspondent à ses vues, ce n'est pas notre aide qui les fera réussir. Si, au contraire, ils sont en opposition avec ses projets, sois certaine qu'ils ne serviront à rien Donc, laisse faire le bon Dieu et aie confiance.

Et là dessus, il l'embrassa et partit pour quatre ans dans les carabiniers.

La jeune fille profita heureusement de cette philosophie commode.

Je dis heureusement, parce que son vieil harpagon de patron sembla prendre à tâche de lui rendre la vie dure. D'abord, par avarice, il ne remplaça pas Jose et affecha la prétention de vouloir lui faire arracher les dents de ses semblables et de pratiquer les saignées sur les bras de ses contemporains. Mais elle fut si maladroite qu'il dut y renoncer. En revanche, il l'accabla d'injures, de reproches, de tracasseries. Frasquita se cuirassait, s'armait de patience, et, dès qu'il avait le dos tourné, lançait une roulade en lui faisant les cornes, ce qui est la manière espagnole de faire un pied de nez.

Or, ce matin, elle vint trouver don Simon.

—Monsieur, lui dit-elle, voudriez-vous m'avancer vingt francs sur mes gages?

—Vingt francs! petite prodigue! petite paresseuse! Et pourquoi faire?

—C'est, monsieur, que j'ai fait un rêve.

—Un rêve! Et qu'a de commun ton rêve avec une pièce de quatre vingt réaux!

Le vieux richard haussa les épaules. Mais, comme il lui devait dix mois d'appointements, il s'exécuta en maugréant. Frasquita emporta le louis et s'en fut toute joyeuse, comme si elle eût empoché les deux cent mille francs du gros lot. Elle parut, les jours suivants, encore plus gaie qu'à l'ordinaire, et, quand arriva la fête annuelle de Talavera, seul jour où elle eût congé, elle s'y amusa comme une folle, dansa comme une enragée se gorgea de bunuelos frits dans l'huile, de noisettes grillées et d'avelines de Valence, et mit trois cierges à la statue de San-Roque, un saint illustre du pays, pour obtenir le prompt retour de José et l'évènement de ses espérances.

A quelque temps de là,—il y avait trois ans que José gardait la frontière de l'Est,—le bruit se répandit subitement dans le bourg que don Simon Pesetero devenait fou. Cette opinion ne laissait pas de reposer sur des bases sérieuses. A Talavera on ne s'occupait guère de politique, Don Simon et deux ou trois fortes têtes frisaient seuls exception. Chaque soir, ces graves personnages se réunissaient dans la boutique du barbier. L'un d'eux apportait sa guitare, don Simon déployait le journal de Madrid auquel il était abonné (sacrifice pénible de l'avarice à l'ambition) et, à la lueur fameuse d'une chandelle, la lecture des nouvelles alternait avec une mélodie plaintive, accompagnée de deux accords, toujours les mêmes, pendant laquelle on roulait des cigarettes. Pendant ce temps-là, Frasquita, assise sur le seuil, se reposait du labeur de la journée et causait avec le sereno bon enfant qui, encapuchonné dans son long manteau de bure, la lance sur l'épaule et la lanterne accrochée au bout de la lance, se préparait à reprendre son service nocturne.

Or, un soir, le barbier, [illegible] dans son fauteuil, ses [illegible] sur le nez, communiquait [illegible]toire des détails sur le [illegible]nonciamento, s'arrêta b[illegible] et devint très pâle.

—Eh bien! oncle Simon, [illegible]vez-vous? dit un des assistants.

—Moi? rien. Je suis fatigué de lire. D'ailleurs, il n'y a plus rien d'intéressant.

Il se leva, fit deux ou trois tours dans le magasin; puis, avisant Frasquita, assise au dehors, il alla à la porte et lui dit, en adoucissant le plus possible sa voix rèche:

—Ma petite Frasquita, tu devrais rentrer et aller te coucher. L'air est bien frais, et j'ai peur que tu ne t'enrhumes,

Tout le monde fut ébahi. De mémoire d'homme, on n'avait jamais entendu le vieux Pesetero parler ainsi à un inférieur. La jeune fille fut tellement saisie qu'elle crut à une moquerie et s'enfuit dans sa chambre. Comme elle était déjà au milieu de l'escalier, don Simon lui cria:

—Tu sais, j'ai réfléchi que tu te levais un peu tôt; à ton âge, on a besoin de dormir. Dorénavant, ne descends plus à cinq heures: il suffira que tu sois en bas à six heures.

Là-dessus, il serra précieusement dans sa poche le journal qu'il avait à la main et fit entendre au joueur de guitare et à ses compagnons qu'il serait aise d'être seul. Ceux-ci partirent en se regardant les uns les autres. Pour eux, il était bien évident que le bonhomme avait le cerveau dérangé.

Une fois seul, il reprit le journal et s'approcha vivement de la lumière:

—Je ne me suis pas trompé, dit-il. C'est bien le numéro 5 555 qui a gagné Frasquita a maintenant deux cent mille francs! Deux cent mille francs!

Et il se promenait avec agitation, ruminant le moyen de se les approprier sans danger Il n'en trouva qu'un seul, mais qui lui sembla bon. Et, le lendemain, descendit à sa boutique en se frottant les mains.

Frasquita, toute seule, repassait les rasoirs.

—Ma fille, dit don Simon, assieds toi là, près de moi, et causons. Voilà six ans que tu me sers avec zèle et fidélité. J'ai dû te paraître quelquefois un peu brusque, mais c'était pour t'éprouver, Aujourd'hui ce temps d'épreuves est fini.

—Il a ete un peu long, hasarda Frasquita.

—D'accord, mais enfin, puisque c'est fini, n'en parlons plus, n'est-ce pas? Donc j'ai pu apprécier pendant ces six années toutes les qualités. Moi, de mon côté, j'ai soixante cinq ans, mais je suis très vert; je possède cent quatre-vingt mille francs de biens au soleil et ma boutique, qui est bien achalandée, comme tu sais. Veux-tu m'épouser?

A cette proposition, Frasquita pensa tomber de son haut. Certes, le futur n'était pas séduisant: mais la fortune était belle. Néanmoins, elle pensa à José.

—Voulez-vous m'accorder huit jours pour réfléchir? dit-elle.

—Huit jours, soit Mais à une condition: pendant ce temps-là, tu ne verras personne. J'ai peur que tu ne te laisses influencer et je veux que tu ne prennes conseil que de toi même.

—C'est entendu.

La jeune fille avait promis de ne voir personne, mais non pas de ne pas écrire. Elle écrivit à José, qui lui répondit simplement, fidèle à ses principes:

" Laisse toi porter par les évènements. "

Alors, ma foi, elle consentit. En quelques jours, à force d'argent et de dépenses, les formalités furent remplies et le mariage eut lieu. Toute la ville déclara que don Simon était bien décidement fou, d'autant plus, que par contrat, les deux conjoints se faisaient donation mutuelle pleine et entière de tous leurs biens présents et à venir, ce qui fit bien rire Frasquita.

Le barbier laissa causer le monde et, le soir de ses noces, dit négligemment à sa nouvelle épouse.

—A propos, n'avais-tu pas pris à la loterie un billet, le numéro 5,555 je crois?

—Moi? pas du tout, c'était un prétexte, j'ai dépensé mes vingt francs à la fête de Talavera,

—Misérable! Infâme! sup...

Et don Simon tomba frappé d'une apoplexie foudroyante.

José revint paisiblement au moment où le deuil de Frasquita finissait, et il prit possession, sans étonnement, de la femme, de la boutique et de la fortune.

GEORGES PRICE

VENTE D'HORLOGES
—A—
Bon Marché
—POUR—
CETTE SEMAINE
—CHEZ—
A. & A. F. McMILLAN,
98
RUE RIDEAU.

Remede de Pinus
POUR les HEMORROIDES
Marque de Commerce
Onguent PINUS
Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.
SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.
Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.
Mis en boites séparées.
En vente chez les Pharmaciens
—PREPARE PAR—
Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario.

MARVELOUS DISCOVERY
MEMORY
Mind wandering cured. Books learned in one reading. Testimonials from all parts of the globe. Prospectus POST FREE, sent on application to Prof. A. Loisette, 237 Fifth Ave. New York.

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt a exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires de toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.
L. GRATTON,
Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS
A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de
BONS PIANOS DE SECONDE MAIN
d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.
A & S Nordheimer
67 RUE SPARKS
Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmonium de Estey et Kimball.

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present
AVEC CHAQUE
Voiture d'Enfants
ACHETEE CETTE SEMAINE
L'assortiment est considerable
—A LA—
NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS.
Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux
Les meilleurs marchés dans la ville
National Mfg. Co
160 RUE SPARKS 160
OTTAWA.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

TAPISSERIES ! !
Pour un mois seulement
PENSEZ-Y-BIEN
Pendant ce sacrifice nous vendrons nos papiers aux prix coutant. Souvenez vous que ce n'est que pour un mois seulement.
Tapisseries depuis 4c. Papiers dorés depuis 20c. en montant.
J. F. Belanger, 159 Rue Bank
Bell Telephone 92.

Attendez
LA POUDRE DE TOILETTE
ALBANI

JOSEPH BRUCE
Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal
Chimiste et Droguiste
205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,
(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES
L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente
McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière
— MAGASINS :—
RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER
23-11-87-88

LE MAMMOTH.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Le plus grand et plus propice Magasin de Tapis et Rideaux dans Ottawa.

Bryson, Graham & Cie. exhibent actuellement de nouveaux Tapis pour Salons et Salles à Manger de tous Dessins et Couleurs, y compris les Bruxelles et les Tapis-Tapisseries, avec bordures et tapis d'escaliers pour appareiller. Tapis en Velours et en Pluche derniers patrons. Aussi Tout Laine et Unions, des Tapis en Chanvre, en Jute et des Nattes en abondance.

Chez Bryson, Graham & Cie. se trouve le plus complet des stocks de Tapis.

Tapis en Dentelles de Nottingham, Blancs, Crème. Rideaux en Dentelle et Guipure Suisses. Rideaux Blancs et Crème de Madras. Rideaux de Fantaisie à grands points, Chenille ou en Damas. Portières à très bon marché.

L'immense Département des Etoffes à Robes et des Soies de Bryson, Graham & Cie.

Etoffes à Robes, Cachemire, Soie de toutes couleurs, de tout prix. Un des plus fort stocks de la Puissance composé de produits Français, Allemands et Anglais. Garnitures, Galons, Doublures. Boutons et Ornements seyant à chaque pièce d'Etoffe. Les ventes énormes et croissantes dans les Département des Etoffes à Robes et des Soies devraient être une grarantie suffisante que les prix et les articles sont corrects.

Le Département nouveau est très fourni de Manteaux et Gilets de Bryson, Graham & Cie.

Notre Stock de Gilets Jersey et de Manteaux n'a jamais été aussi grand, aussi varié, aussi élégant dans la coupe, aussi excellent dans l'étoffe, aussi bien fait et à bon marché que cette année. " Un mot aux sages " vous savez le reste.

En effet pour les meilleures et les plus fortes transactions au rabais en Marchandises Sèches, Tapis, Habit, Chapeaux, Chaussures et Epiceries allez ou

MAMMOTH

Bryson, Graham & Cie.

LES MARIAGES LITTERAIRES

A propos du mariage de M. Paul Bourget, le délicat et subtil romancier, avec Mlle Minnie David, un certain nombre de chroniqueurs parisiens se demandent de nouveau s'il est de l'intérêt des écrivains de prendre femme. Un chroniqueur du GAULOIS établit, d'abord, par une statistique, que les écrivains les plus illustres étaient mariés. Ainsi parmi ceux-là, il cite Molière qui, à la suite de son mariage, écrivit le "Misanthrope" ; Racine, qui ne connut, il est vrai, les joies conjugales que sur le tard ; La Fontaine, qui avait épousé une jeune personne qu'il aimait beaucoup. Au XVIII siècle, le mariage ne paraît pas être en grande faveur auprès des gens de lettres. On ne trouve guère que Jean Jacques Rousseau qui sortit du célibat, et encore pour épouser sa servante, Enfin, la Révolution arriva, dit notre confrère, et il semble que la déclaration des Droits de l'homme remet à la mode les mariages littéraires. En effet, les grands écrivains du commencement du siècle sont tous mariés.

Marié, Chateaubriand, à une femme très douce, très simple, très aimante. Mais le génie a des privilèges surhumains, et le grand René en fit voir de sévères à sa pauvre conjointe.

Mme de Lamartine put également puiser dans le "Lac" de son mari des consolations aux pécadilles que se permet l'âme éolienne du poète.

Semblablement, la femme de Victor Hugo ne fut guère " qu'un témoin de sa vie", ainsi qu'elle s'est très modestement nommée.

Musset ne se maria pas, mais faillit épouser la fille de Melesville. Pareille aventure advint à Vigny, qui manqua donner son nom à Delphine Gay — ultérieurement Mme de Girardin.

Marié, Guizot—un ménage tendre et vibrant. Marié, Balzac, avec la dévouée comtesse Hanska — marié pour peu de temps—car, bientôt, la mort survint.

Vers le milieu du siècle, le mariage littéraire sévit avec la même intensité qu'au début. Dans tous les genres, roman, théâtre, philosophie, poésie—on se marie.

Les noms se présent sous la plume de l'historiographe—qui a rudement peur d'en oublie.

Mariés, Emile Augier, Victorien Sardou, Ernest Feydeau, Ernest Renan, Ludovic Halévy, Paul de Molènes, Octave Feuillet, Jules Simon, Caro, Pailleron, Leconte de Lisle, Théodore de Banville !

Marié, Alexandre Dumas fils !

Et pas de mariages de vers de terre épouses avec des maris-étoiles.

Non ! des mariages sérieux ! patriarchaux et réussis ! des mariages bourgeois !

Mais c'est surtout à notre époque que le mariage littéraire a pris un caractère éminemment régulier et familial.

Plus d'un auteur contemporain pense que seul le mariage peut assurer la vie calme. assidûment laborieuse, qui s'impose à l'écrivain d'aujourd'hui.

Beaucoup, tout en faisant des mariages d'amour, se sont mariés par raison, ont cherché dans la femme la compagne qui encourage au succès du lendemain, qui consomme les amertumes de la veille, qui donne les suaves joies au cœur, la quiétude au cerveau.

Lorsque tous nos grands romanciers, en effet, sont également mariés : Zola, Daudet, Georges Ohnet, Carette, etc. Le mariage assurément n'a pas nui à la vigueur de leurs facultés observatrices, à l'exactitude de leurs operations.

Nous sommes de l'avis de notre confrère. On peut avoir du génie écrire des chefs d'œuvre tout en étant marié aussi bien qu'en ne l'étant pas. Ce que nous savons, par exemple, c'est qu'un homme de lettres dont le ménage est un enfer —et il y en a—est joliment à plaindre. En somme, pour ne retenir que les mariages on peut dire qu'il y a le pour et le contre. Ce que nous voulons seulement constater, c'est que les écrivains de talent trouvent aujourd'hui le moyen de faire de riches mariages, et la preuve en est dans l'union de M. Paul Bourget et de Mlle Minnie David, qui est, parait-il, une opulente héritière. Voilà qui est fait pour flatter la corporation des gens de plume.

LAMENNAIS

COMMENT JULES SIMON LE JUGE

Jules Simon consacre dans le journal le TEMPS une page des plus intéressantes à Lamennais et au rôle qu'il a jouée dans l'Assemblée Nationale.

Jamais, dit il, il n'y eu curiosité plus ardente que celle qui poussait les Parisiens à se rendre aux premières séances de l'Assemblée nationale ; jamais il n'y en eut de plus légitime.

Tous les hommes célèbres de la France, presque sans exception, étaient là ; ceux qui n'y étaient pas le premier jour. Thiers. Louis Napoléon, y entrèrent avant qu'un mois fût écoulé. L'Assemblée était chargée de faire une constitution, et, avant de l'avoir faite, de légiférer et de gouverner tout à la fois. Elle était, au pied de la lettre, toute puissante. Le sort de la France dépendait de la majorité qui se formerait dans ce monde inconnu et nouveau.

A peine la séance était-elle ouverte, j'allais dire, à peine le rideau était-il levé, que tous les spectateurs étaient debout dans les tribunes, la plupart avec des lorgnettes, pour dévisager les représentants. On passait sur le fretin ; mais on désignait à haute voix les célèbres.—Voilà Bugeaud ! — Voilà Lamoricière ! — Voilà Victor Hugo ! —Où est il ? —Voilà Lamennais !

Lamennais ! Quel homme plus fait, par sa destinée pour attirer les regards dans un moment pareil ! Il ne payait pas de mine. C'était un petit homme chétif, plus petit et plus chétif que Littré, vêtu de noir, avec ces habits que portent tous les anciens prêtres comme s'ils s'en étaient donné le mot, et qui les fait reconnaître au premier coup d'œil ; un figure plutot laide que belle, maigre, allongée, pâlé, avec un long nez et des yeux troublants. Il siégeait à la Montagne ; et lui-même, à peine en place, il s'armait d'une lorgnette et ne cessait de regarder tantôt les tribunes, tantôt ses collègues. Il était seul ; je veux dire qu'on comprenait, en le regardant, que personne ne lui adresserait la parole, et que si on lui parlait il ne répondrait que par nécessité. Il y avait sur lui comme une sorte de majesté sombre qui l'ôtait de la communion des autres hommes.

Cet isolé, envoyé là par le suffrage universel presque sans l'avoir demandé, élu comme jacobin et libre penseur, quoiqu'il ne fut ni un ni l'autre, avait été légitimiste, catholique, prêtre, ultramontain et chef du parti ultramontain, plus catholique que l'Eglise et plus papalin que le pape. A présent, n'ayant pu conduire l'Eglise où il voulait, il était en train de la démolir. Il lui faisait une guerre de prêtre, car il fut prêtre constamment, même après son apostasie. Il attaquait tout, et ne s'arrêtait que devant Dieu.

Il n'aurait eu, dans l'Assemblée, que le choix de ses ennemis. D'un côté, Motalembert et Lacordaire ; les évêques, dont un, l'évêque de Langres, était un adversaire de valeur ; le protestant Coquerel, qu'on peut compter aussi. De l'autre côté toutes les nuances de libres-penseurs : des hébertistes, en petit nombre ; des jacobins, qui s'inspiraient du *Vicaire savoyard* et du discours de Robespierre sur l'Etre suprême ; et des héritiers de Camus et Lanjuinais, prêts à recommencer la Constitution civile du clergé. Par malheur, il était hors d'état d'affronter la tribune. On ne pouvait le soupçonner de timidité. Je crois que c'est la passion qui le suffoquait.

Ne pouvant être ni Marabeau, ni même Danton, il rêva certainement le rôle de Siéyès! Il fit un projet de constitution qui ne tenait compte ni des idées, ni des passions, ni des intérêts des générations nouvelles. L'échec fut profond. Il le sentit, et se détourna d'une assemblée incapable de le comprendre. Ce n'est pas seulement en séance publique qu'il garda un silence obstiné. Très assidu à son banc, et calme en apparence au milieu des plus grands orages, il avait l'indignation et la haine au fond du cœur. C'était un terrible homme ; un homme à faire entrer dans ses calculs, suivant les temps, des charretées ou des autodafes Avec cela, pitoyable à toutes les souffrances, et violent dans sa pitié comme dans sa colère.

Tous les yeux s'étaient détournés de lui au bout de deux mois. Il resta à la même place, sur cette Montagne, toujours regardant dans sa lunette, toujours silencieux et morne, impassible à la surface, et, dans le fond de son cœur, enragé.

Un client arrive chez le docteur Purgeaide.

—De quoi souffrez vous ? demande le prince de la science.

—Je ne sais pas, je ne suis pas à mon aise...

—Quelle vie menez-vous ?

—Voilà, docteur : je travaille comme un bœuf, je mange comme un loup, je suis fatigué comme un chien, je dors comme un loir.

Le docteur avec bonhomie :

—Moi, dans ce cas-là, j'irais voir un vétérinaire.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE